

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 453

Artikel: Mai 68 - Mai 78 : humeur (mauvaise)
Autor: Favez, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Humeur (mauvaise)

Le printemps, dit quelque part le poète genevois Philippe Monnier, c'est comme la rhubarbe. Il agace les dents, tourmente l'intestin et nettoie l'organisme. Il apporte malaise et bien-être. Mai 68 est pour moi un morceau de cette rhubarbe. Et l'interview de Bernard Crettaz¹ (DP no 451) a ravivé les sentiments que pouvait alors avoir un enseignant de trente ans. Intérêt et sympathie. Mais aussi colère et dégoût. Parce que entre les jeunes et nos aînés, nous pouvions à la fois comprendre, sans oser, ni vouloir, toujours tout admettre.

Images et souvenirs des anciens combattants, dont certains n'ont pas perdu le goût du paraître, donnent à dix ans de distance un contour plus net à l'événement déjà. Mai 68, une fête ? Allons donc. Un grand chahut tout au plus, rythmé par le bruit sourd des grenades lacrymogènes. Non l'expression d'une joie apaisée. Mais, à l'image d'une société affolée, la grimace de la violence exacerbée et du désir frustré. Rien qui puisse apparemment se comparer aux grandes foules des fêtes révolutionnaires dont la France de ces deux derniers siècles a gardé le souvenir, calmes, résolues, joyeuses et puissantes. En mai 68, c'est moins la jeunesse, en tant qu'état d'esprit, qui a tenu la rue, que les jeunes, comme classe d'âge, inquiète et tourmentée, arrogante et timide. Mais l'adolescence n'est qu'une étape, si tout va bien, dans la formation de l'adulte.

Après le grand chahut

Que reste-t-il de ce grand chahut trop vite baptisé révolutionnaire dans une France repue d'histoire, mal résignée à n'être plus qu'une puissance de seconde zone, y compris sur le plan scientifique et

intellectuel ? Une prise de parole de la part d'un certain nombre d'individus ou de groupes, marginaux ou exploités. Cela ne peut être qu'une bonne chose. A condition que les silencieux de la veille ne confondent pas dialogue et monologue et ne glissent pas de la revendication de la liberté à celle du monopole. Une rupture pour de nombreux individus, accompagnée de libérations d'ordre sexuel ou affectif ou politique. Fort bien, mais ce n'est pas mon problème, ni celui de la collectivité.

Deux fruits

Curieusement Bernard Crettaz juxtapose, mais sans les lier l'un à l'autre, les deux fruits essentiels selon lui, me semble-t-il, de mai 68, la promesse permanente de libertés plus grandes et l'augmentation des contraintes. Ce qu'il appelle contradiction me paraît être au contraire les deux faces d'un même phénomène. Mai 68 à la recherche de doctrines correspondant aux aspirations des jeunes s'est paré des oripeaux idéologiques du XIX^e siècle. Phénomène de retour aux sources qui s'est accompagné ensuite, dans l'intelligentsia parisienne adolescente, d'intéressants et excessifs reniements. Oui le goulag est bien léninien. Et le bonhomme Marx a beaucoup vieilli, après avoir été plus qu'un messie révolutionnaire. Ce qui ne veut pas dire que nous en avons fini aujourd'hui avec eux, parce que Madame Lévy ou M. Glucksmann l'ordonnent.

Des aspirations contradictoires de mai 68, il ne subsiste donc plus aujourd'hui de références doctrinales très solides. Mais il reste une grande confusion — au niveau sémantique ou lexicologique déjà — entre tous les plans de l'action et de la personne humaines. Et cette volonté de retrouver l'homme total, le plus merveilleux mythe que puissent forger les religions de tout poil, constitue maintenant le plus sûr garant de la stabilité sociale, le meilleur levier de manœuvres pour tous ceux qui n'ont pas intérêt à ce que changent les rapports de force dans notre société. Car il n'y a

que ces derniers de vrai et tout le reste n'est que bavardage de belles âmes qui confondent leur mal être avec la prise du pouvoir et la venue du royaume divin sur terre.

Depuis 1968, les contraintes augmentent. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Bernard Crettaz. Les pouvoirs se renforcent partout, plus subtilement que par le passé. La discipline extérieure le cède peu à peu à la persuasion intérieure. Une conscience nouvelle existerait pourtant ? Peut-être. Episodiquement. Toujours récupérable sur le plan des rapports de force, comme le prouvent les mésaventures politiques des écologistes. De toute façon l'impasse, que le terrorisme traduit à sa manière, répétant dans l'absurde la scène déjà jouée au XIX^e siècle en Russie par exemple. Enfin de grands problèmes de notre époque, on en cherche vainement trace en mai 68. La faim dans le tiers monde, la finitude des ressources. Le contrôle du nucléaire, y compris et surtout celui de l'arme atomique. Certes des mouvements existent aujourd'hui, que mai 68 indirectement a suscités. Mais ne sont-ils pas toujours tentés, donc menacés d'affaiblissement, par la grande confusion sentimentale et utopique que nous traînons comme une malédiction depuis mai 68 ?

Un mythe intéressant

L'événement hypocritement célébré aujourd'hui peut bien sûr se lire à différents niveaux. Il y a le mythe, le seul intéressant en fait politiquement. Qui a pris d'autant plus d'importance qu'il relaie la survalorisation de la jeunesse que connaît une société dévorée par la futurologie et la consommation manipulée. Il y a l'événement vécu, qui demeure inoubliable pour beaucoup, mais cela ne regarde qu'eux. Il y a le politique, ou ce que l'on veut nous faire prendre pour tel. Là je ne marche plus. D'accord pour accepter que certains aient bien rigolé et d'autres beaucoup rêvé en mai 68. Mais depuis longtemps la récréation est finie. Pour eux et pour nous.

Jean-Claude Favez.

¹ Dans DP no 452, après cette interview, quelques notes sur le retentissement des événements de Mai 68 dans notre pays. (Réd.)